

GEORGES-SIMON SÉRULLAS

*Pharmacien en chef de l'Hôpital militaire de Metz et du Val-de-Grâce,  
Professeur de chimie au Muséum d'Histoire naturelle,  
Membre de l'Académie des Sciences,  
Officier de la Légion d'Honneur  
(1774-1832).*

TITRES MILITAIRES ET PROFESSIONNELS  
DE GEORGES-SIMON SERULLAS

Georges-Simon SERULLAS,

Né à Poncin (Ain), le 2 novembre 1774.

Décédé du choléra à Paris, le 25 mai 1832.

Soldat au Bataillon des Volontaires de l'Ain, 1791.

Pharmacien de 3<sup>e</sup> classe à l'armée des Alpes (1<sup>er</sup> août 1792 au 22 septembre 1794).

Pharmacien de 2<sup>e</sup> classe à l'armée d'Italie.

Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe à l'Ambulance légère du Quartier général, 21 novembre 1796.

Pharmacien en chef à l'hôpital de Coni, 1801.

Pharmacien en chef au Dépôt des médicaments de Turin, 1803.

Pharmacien en chef à l'hôpital de Montcallier, 1805-1810.

Pharmacien en chef à l'hôpital de la citadelle d'Alexandrie (20 décembre 1810 au 7 février 1811).

Pharmacien principal au 3<sup>e</sup> corps d'armée commandé par le maréchal Ney, 21 mars 1813.

Fait prisonnier à Hanau (Etat du 22 novembre 1813).

Licencié par mesure générale, 1<sup>er</sup> juin 1814.

Pharmacien principal au 4<sup>e</sup> corps d'armée, le 11 avril 1815, en Belgique et à l'armée de la Loire.

Licencié par mesure générale, 5 août 1815.

Pharmacien en chef, premier professeur à l'Hôpital militaire d'Instruction de Metz (14 février 1816 au 9 mai 1825).

Pharmacien en chef, premier professeur à l'Hôpital militaire d'Instruction du Val-de-Grâce (1825-1832).

Associé non résidant de l'Académie de Médecine, 23 octobre 1824.

Président de la Société de Pharmacie, 1825.

Membre de l'Académie des Sciences, 28 décembre 1829.

Professeur au Muséum d'Histoire naturelle, 1831.

Officier de la Légion d'Honneur. 21 mars 1831.



FIG. 12. — Georges-Simon Sérullas (1774-1832).  
Buste (Musée du Val-de-Grâce).

## GEORGES-SIMON SÉRULLAS (1774-1832)

« Les plus belles vies sont, à mon gré, celles qui se rangent au modèle commun et humain, avecques ordre, mais sans miracle et sans extravagances ».

MONTAIGNE (Essais, Livre I, chap. XIII).

Georges-Simon Sérullas, naquit le 2 novembre 1774, à Poncin, pittoresque petite ville fortifiée de 1.155 habitants, située dans le département de l'Ain, à 24 kilomètres de Nantua, et qui conserve le château des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles des sires de Thoire et de Villars.

Sur le registre des naissances de la commune de Poncin figure l'acte suivant, par lequel Serullas fit son entrée dans la vie :

« Georges-Simon, fils de Messire Pierre Serullas et de demoiselle Claudine Monin, son épouse, commissaire à terrain et châtelain du Champ-d'Or, habitant à Poncin, est né le second novembre mil sept cent soixante-quatorze, a été baptisé par le soussigné, curé, le sept du dit mois, dans l'église paroissiale du dit Poncin ; a été parrain : Maître Jean-Simon Toubillon, avocat à la Cour, ancien Substitut du Procureur Général de la Cour des Monnaies à Lyon ; marraine, demoiselle Claudine Armand, épouse du Sieur Marin du Mollard, bourgeois de Ceyzerieux, cousine de l'enfant. Le parrain a signé et autres bourgeois présents, ainsi que la marraine, dont acte. Ainsi signé au dit registre : Armand, Thoubillon, Serullas, Moyret, Bochart et Vuarin, curé ».

Sérullas descendait par la lignée masculine de la famille Zerulla, originaire de Tolva (Aragon) et dont les titres de noblesse remontent au XV<sup>e</sup> siècle. Son grand-père en 1742 était venu se fixer à Chambéry, alors capitale du duché de Savoie, où il avait épousé Joséphe Vernier, fille d'un magistrat au Sénat de Savoie, d'une famille anoblie de Montmeillan. Son père, né à Chambéry en 1747, vint en France terminer ses études en se fit recevoir avocat au Parlement de Dijon. Il acheta un office de notaire à Poncin-en-Bugey (Ain) ; pour le tenir, il dut demander des lettres de naturalisation, qui lui furent accordées par Louis XVI en 1779. Il exerça ses fonctions notariales dans cette petite localité pendant un demi-siècle, avec une grande distinction. Il épousa la fille d'un médecin, Isabelle Claudine Monin,

dont il eut un fils, Georges-Simon ; en deuxièmes noces, il s'allia à Marie-Aimée Champion, parente de Bichat, dont il eut plusieurs enfants.

Le nom espagnol de Zerulla se transforma en Sérullaz ou Sérullas et Georges-Simon ajouta à ses armoiries d'azur au chevron d'argent sommé d'or à trois creusets de gueules et remplaça l'ancienne devise : « Amor o guerra vale medioz » par : « Travailler toujours et faire le plus de bien possible ».

Sérullas portait sur sa mâle physionomie le caractère primitif de cette origine. Son regard plein d'une noble et calme assurance, qui dénote la franchise et la bonté, ses traits réguliers et bien dessinés avaient une teinte de fierté castillane, adoucie, dans le commerce de la vie, par l'urbanité française.

Son père fut son premier maître et dirigea ses études, espérant qu'il lui succéderait un jour dans sa charge notariale. Le jeune Simon Sérullas fut placé au Collège de Nantua, où il eut pour condisciple l'illustre anatomiste Xavier Bichat (1), son compatriote.

Nantua eut ainsi la gloire de doter la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de deux hommes qui firent honneur à la science médicale.

La Révolution de 1789 allait fixer la carrière de Sérullas. Les étrangers menaçaient le sol sacré de la patrie ; pour le défendre Sérullas s'enrôle à dix-sept ans, dans le bataillon des Volontaires du département de l'Ain : il fut soldat.

Nos armées, de récente formation, manquaient alors de médecins et de pharmaciens. Le Gouvernement, à la demande des chefs du Service de santé (2), décida de recourir à de jeunes soldats, pris parmi les plus instruits, pour les affecter au plus vite aux ambulances. C'est ainsi que Sérullas, par ordre du Ministre de la Guerre, en date du 1<sup>er</sup> août 1792, quitte son bataillon pour se rendre à l'hôpital militaire

(1) BICHAT (Marie-François-Xavier), anatomiste français, né à Thoirette (Jura), en 1771, mort à Paris, en 1802. Il fit ses études au Collège de Nantua, puis chez les Jésuites de Lyon, et commença en 1779, sa médecine dans cette dernière ville. Puis il se rendit à Paris, où, distingué bientôt par Desault, il devint le collaborateur et l'ami de l'illustre chirurgien. Desault fut enlevé rapidement par la mort ; le jeune Bichat prit à sa charge la veuve et le fils de son maître, dont il publia, de 1779 à 1799, les œuvres chirurgicales. Entre temps, il avait fondé avec Corvisart la Société Médicale d'émulation et ouvert, en 1797, un cours d'anatomie avec dissections et démonstrations physiologiques. Nommé en 1800 médecin de l'Hôtel-Dieu, il fut emporté deux ans après par une fièvre typhoïde ; il n'avait que trente-deux ans. Sa mort causa un deuil général, auquel le premier Consul s'associa en ordonnant d'édifier à l'Hôtel-Dieu un monument en l'honneur de Bichat. Une statue, œuvre de David d'Angers, lui a été élevée, en 1856, dans la cour de l'École de Médecine de Paris. Bichat fut le génial fondateur de l'anatomie générale.

(2) Coste et Daignan, pour la médecine, Louis et Dezoteux, pour la chirurgie, Bayen et Parmentier pour la pharmacie.

de Grenoble, l'un des centres spécialement chargés de former des Officiers de Santé.

Mais un instinct particulier que n'avait pu développer les auteurs latins et les codes, seuls ouvrages qu'il connaît alors, lui fit quitter la carrière des armes, pour chercher une science où sa vive intelligence, son aptitude aux recherches scientifiques pourraient s'exercer activement. Il embrassa la carrière pharmaceutique militaire qu'illustraient alors Bayen et Parmentier. Après un an d'exercices pratiques de pharmacie et de petite chirurgie, il est envoyé à Saint-Jean de Maurienne où le hasard voulut qu'à son début dans cette voie, Sérullas se trouvât placé sous les ordres d'un de ces hommes rares qui, alliant les qualités du cœur à celles de l'esprit, rendent la vertu aimable et les sciences faciles.

Cet homme était Laubert (1), le Nestor de la pharmacie militaire française, qui, ayant découvert en Sérullas ce germe de savoir qui n'a besoin que d'être fécondé pour croître avec rapidité, se l'attacha.

Il fut pour son élève un maître bienveillant qui fit passer dans son esprit les connaissances dont il était si richement pourvu. A son commerce, Sérullas fut bientôt initié aux principaux secrets de la botanique, de la physique et de la chimie.

La guerre sépara les deux hommes, l'un de l'autre ; dans le vaste mouvement de nos conquêtes, parmi tant d'évènements tumultueux, la vie errante des camps privait Sérullas de tout moyen d'accomplir ses vœux d'instruction, cependant que son âme avide d'impressions et de connaissances se passionnait pour tout ce qui était capable de l'enflammer.

Toutefois, dès l'année 1783, Sérullas était en état de briller dans l'art pharmaceutique. Bayen et Parmentier reconnurent en lui la marque d'un talent qui provoqua sa nomination, à l'âge de 19 ans, au grade de Pharmacien major à l'armée des Alpes, puis à l'armée d'Italie, pays dans lequel Sérullas accomplit la majeure partie de son service.

En Italie, Sérullas, s'adonnait avec fureur à la musique ; il fallait un emploi à sa dévorante activité. Ne s'inspirant jamais que de sentiments nobles et généreux, dans l'âge des passions, il connut l'amour, jamais la débauche.

Atteint du typhus, il reçut des soins si assidus, si affectueux d'une jeune veuve (2) chez qui il logeait, qu'après son rétablissement,

(1) LAUBERT (Charles), chimiste militaire français, né à Téano (Royaume de Naples), en 1762, d'une famille française, mort à Paris, en 1834. Voir notice le concernant.

(2) Mademoiselle de Clavesane qu'il épousa en 1800 et qu'il perdit en 1826. De cette union, Sérullas eut un enfant mort en bas âge.

il ne crut pouvoir mieux s'acquitter envers elle qu'en lui faisant l'offre de sa main. Sérullas avait alors vingt-et-un ans, sa fiancée en avait trente-six. La reconnaissance l'emportant, il l'épousa.

Cette union disproportionnée ne lui procura pas toujours le bonheur qu'il espérait trouver. Madame Sérullas était bonne, mais elle était loin de posséder cette douceur, cette égalité de caractère, les plus belles qualités de la femme, les plus indispensables à la compagnie d'un savant. Elle troubla souvent le repos de son époux, sans que celui-ci lui retirât sa tendresse. Il se rappelait avec émotion les soins qu'elle lui avait prodigués pendant sa maladie, et lorsqu'il la perdit, en 1826, il demeura une année entière en proie au plus vif désespoir.

Sa valeur cependant restait en sommeil : tant qu'il fut employé aux armées, Sérullas n'avait ni les occasions, ni les moyens de travailler la chimie ; il n'en demeurait pas pour cela oisif.

Lorsqu'en novembre 1806, Napoléon décréta le blocus continental et l'étendit à tous les pays où dominait la France, le prix du sucre étant très élevée, Parmentier (1) proposa au Ministère de la Guerre de remplacer ce produit, dans les hôpitaux militaires, par le sirop de raisin (2).

Sérullas fut un des premiers à en préparer : ses produits furent si appréciés et préparés en telle quantité qu'ils suffirent, pendant plusieurs années, à la consommation des hôpitaux de l'Italie et des contrées environnantes.

Chargé par le Gouvernement impérial d'organiser dans nos départements italiens des fabriques de sirop de sucre, il se montra aussi habile technicien que sage administrateur. Les résultats qu'il obtint non sans de grands efforts lui valurent les félicitations du préfet du département du Pô et du ministre de l'Intérieur. La Société d'Agriculture, en 1810, et la Société de Pharmacie, en 1813, lui attribuèrent leur médaille d'or.

D'Asti, Sérullas écrit à Parmentier : « Je suis isolé ici et comme » campé ; j'ai un abri dans la fabrique. Les journées s'écoulent trop » rapidement ; quoique je sois sur pied avant le jour, je trouve que la » nuit arrive trop tôt. J'ai les mains rudes, déchirées par le marbre, » brûlées par la chaux ; mais j'oublie tout en passant en revue nos jar- » res, en goûtant mes sirops que je commence à trouver de bonne qua- » lité, à force d'en entendre faire l'éloge : c'est un moment de délasse- » ment et de jouissance pour moi. Je pense souvent que c'en serait un

(1) PARMENTIER (Antoine-Augustin), pharmacien militaire, philanthrope et agronome français, né à Montdidier, en 1737, mort à Paris, en 1813. Voir notice le concernant.

(2) PARMENTIER (A.-A.). Traité sur l'art de fabriquer les sirops et les conserves de raisins.

« bien grand pour vous si vous pouviez vous trouver transporté ici et être témoin de ce mouvement et de cette activité dont vous êtes la principale source »...

« Parmi les travaux entrepris pour la fabrication des sirops et du sucre de raisin, écrit, en 1810, le rapporteur de la Société d'Agriculture (1), c'est surtout M. Sérullas, pharmacien-major de l'Hôpital militaire de Moncalier, qui mérite d'être signalé. Le sirop qu'il a obtenu pour le service des hôpitaux militaires est incolore, très sucré et exempt du goût de caramel qui caractérise la plupart des autres échantillons. La lettre qu'il a adressée à la Société et dans laquelle il rend compte de la manière dont il a opéré, est d'un si grand intérêt que, pour en faire jouir plus tôt le public, elle a ordonné qu'elle serait insérée sur le champ dans *les Annales de l'agriculture française* (2) ; elle a, de plus, décerné une médaille d'or à M. Sérullas ».

Ces travaux, d'une si importante portée économique, lui méritèrent, de la part du ministre de la Guerre, une lettre des plus élogieuses.

Rappelons enfin que le nom de Sérullas figure parmi ceux des pharmaciens militaires élogieusement cités dans les écrits consacrés par Parmentier, de 1808 à 1813, aux sirops de raisin.

En 1817, Sérullas publia, dans le *Recueil des Mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, deux autres mémoires : le premier sur la conversion du sirop de raisin en alcool, le second sur les fumigations chloriques.

C'est ainsi qu'il préluda à ces nombreux travaux qui, plus tard, lui ouvrirent les portes de l'Académie des Sciences.

Sérullas resta plus de vingt ans en Italie.

En 1813, il fut promu au grade de pharmacien principal au 3<sup>e</sup> Corps d'armée commandé par le Maréchal Ney ; il fit, en cette qualité, la campagne de 1813, au cours de laquelle il fut fait prisonnier à Hannau. En 1814-1815, il participa aux campagnes de France et de Waterloo.

A la chute de l'Empire, il dut espérer un sort plus conforme à ses goûts. C'est à peine si, dans de courts loisirs, au milieu des camps, il avait pu s'informer des progrès des sciences chimiques. Licencié par mesure générale, il fut proposé au Ministre de la Guerre par le Conseil de Santé pour une affectation dans les Hôpitaux d'instruction : ainsi désignait-on un homme capable d'enseigner, et récompensait-on des services et des mérites remarquables.

(1) Rapports faits à la séance publique de la Société d'Agriculture du département de la Seine, du 15 juillet 1810, sur les divers concours proposés pour cette année (*Mémoires* publiés par la Société d'Agriculture, tome XIII).

(2) Cette lettre de douze pages (*idem*, tome XLI, p. 320) débute ainsi : « Sérullas, pharmacien en chef de l'Hôpital militaire de Moncalier... »



Cette suggestion fut retenue et Sérullas fut nommé, en 1814, pharmacien en chef et premier professeur à l'Hôpital militaire d'instruction de Metz.

Enfin libre de s'adonner à ses études de prédilection, Sérullas éprouve la nécessité de recomposer sa vie intellectuelle et, à l'âge de 42 ans, il a le courage de se remettre à l'étude de la langue grecque et des mathématiques.

Pour Sérullas, étudier était une véritable passion ; les jours, les nuits se consumaient ainsi, sans nul souci des fatigues, des dépenses, de sa santé. Aussi s'éleva-t-il bientôt, non seulement au niveau des connaissances qui avaient cours à l'époque, mais encore au-dessus de celles qu'enseignaient ses maîtres. Il ouvre des cours publics à l'Hôpital de Metz et l'intérêt des expériences nouvelles tentées par ce professeur attire les élèves de l'Ecole d'application du Génie militaire, tous formés à l'Ecole Polytechnique. Ceux-ci admirent la science de Sérullas, bien que disciples des plus savants chimistes et physiciens de la capitale.

Sérullas, qui avait vaincu tous les obstacles de tous ordres rencontrés au cours d'une carrière ingrate à tant d'égards, reconnaît dès 1820, la présence du potassium dans l'antimoine fondu avec le tartre. Ses beaux travaux sur les per-hydriodures et proto-hydriodures de carbone, ceux sur l'iodure de cyanogène le font d'abord remarquer de l'Institut. Il poursuit ses découvertes sur le brome, revendique sur le célèbre Davy (1) la priorité des faits relatifs au mouvement giratoire des alliages de potassium sur le mercure et l'eau. Ses combinaisons entreprises avec l'iode, le brome, le chlore, le cyanogène ou les hydracides, soit entre eux, soit avec le carbone, les métaux, etc... ses nouveaux composés, tels que les bromure et iodure de carbone, son chlorure et son perchlorure de cyanogène ; les mémoires sur l'acide perchlorique et les iodates, les chlorates des alcalis végétaux présentent des composés salins jusqu'alors ignorés ; enfin, le bromure de silicium et l'hydrobromate d'hydrogène phosphoré manifestent également des combinaisons neuves et curieuses, publiées alors que Sérullas commençait à recueillir les fruits de sa célébrité.

(1) DAVY (sir Humphry), chimiste anglais, né à Penzance (Cornouailles) en 1778, mort à Genève en 1829. Restée veuve, sa mère le plaça chez un pharmacien comme aide-apprenti. Encouragé par un des fils du célèbre Watt, il adressa au Docteur Thomas Beddoes plusieurs mémoires sur le recueil scientifique qu'il publiait. Beddoes l'appela auprès de lui dans son institut pneumatique. C'est là que Davy reconnut en 1800 l'action exhalante du protoxyde d'azote. Membre de la Société Royale en 1803, puis président de cette Société. Il est l'inventeur d'une pile différente de celle de Volta. Sa veuve fonda en souvenir de lui un prix de chimie que l'Académie de Genève décerne tous les deux ans. Davy était correspondant de l'Académie des Sciences (1813).

En 1829, à la mort de l'illustre Vauquelin (1) de l'Institut, les yeux se tournèrent vers Sérullas, toujours dominé par la passion de la recherche et de la découverte. Rien ne lui coûtait pour se procurer, quoique sans autre fortune que son emploi, les instruments les plus précis, les substances neuves et rares qu'il examinait. Dans son ardeur, il exposait jusqu'à la témérité sa vie, au cours d'expériences dangereuses, soit par explosion, soit du fait de vapeurs délétères. Plus d'une fois, il faillit périr dans celles entreprises sur les composés de cyanogène ou de chlore, d'azote, etc... Rien ne l'arrêtait et il jouissait d'un bonheur inexprimable lorsqu'il découvrait un phénomène inattendu. La caractéristique de son talent était toute d'ingéniosité ; il dévoila des nouveautés miraculeuses aux regards du vulgaire quand, avec des acides limpides comme l'eau — l'iodique, le chlorique, etc...) il enflammait soudain des substances, excitait des fulminations, solidifiait des gaz, etc...

Recherchant une notoriété de bon aloi, il sut choisir des substances vierges, ou pénétrer dans des voies encore inexplorées. Et c'est ainsi qu'il entra triomphant à l'Institut, le 28 décembre 1829.

Loin de se borner à goûter le charme de l'assemblée académique, Sérullas apportait presque chaque semaine le fruit de nouvelles recherches : la mine était ouverte, il y puisait incessamment des richesses plus profondes. Ne refusant aucun rapport, il animait par ses conseils le zèle des jeunes chimistes et se mêlait sans orgueil à leurs moindres essais à la Société de Pharmacie de Paris.

Tant de fatigues aux armées, puis dans ses travaux de laboratoire, avaient miné sa constitution robuste et énergique. Son tempérament bilieux, ardent, son caractère généreux avec brusquerie, se consumait par son impétuosité même. Combien de fois, oublieux de sa santé, il se sentit empoisonné ou asphyxié dans ses hasardeuses expérimentations. De cette négligence pour lui-même, il était résulté un état gastrique qui l'avait réduit à faire usage du lait et du régime végétarien. Une extrême sobriété d'ailleurs était pour lui naturelle et aurait pu le faire vivre aussi longuement que son père octogénaire.

(1) VAUQUELIN (Louis-Nicolas), chimiste français, né et mort à Saint-André-de-Berteaux, près de Pont-l'Évêque (Calvados). Il fut garçon de laboratoire dans plusieurs pharmacies avant de devenir l'élève de Fourcroy. Pharmacien en 1792, nommé pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Melun, il devint professeur à l'École des Mines et professeur à l'École Polytechnique (1795), professeur au Collège de France (1801), essayeur à la Monnaie (1802), membre de l'Institut ; directeur de l'École de Pharmacie (1803), professeur de chimie au Muséum (1804), puis à la Faculté de Médecine (1809), enfin membre du Conseil des Arts et Manufactures. En 1822, ses opinions libérales le firent tomber en disgrâce ; en 1827, il fut élu député du Calvados.

Les troubles digestifs qu'éprouvait Sérullas lui laissaient quelque appréhension, en particulier à l'instar du choléra. De fait, son humeur gaie, enjouée, devenait sombre et l'avenir semblait l'effrayer.

C'est ainsi qu'affecté et souffrant, il assista, au Jardin des Plantes, aux obsèques de l'illustre Cuvier (1). Déjà la chaire de Chimie générale, vacante par le décès récent de Laugier (2), lui était destinée ; la plus brillante carrière s'ouvrait devant Sérullas qui apercevait la perspective de nouvelles conquêtes scientifiques, pour sa satisfaction personnelle et le bonheur des siens, car son cœur avait besoin d'aimer comme sa tête d'acquiescer de la science.

Sur la tombe de Cuvier, il subit les premiers méfaits du mal qui devait l'emporter ; il eut immédiatement le pressentiment de sa fin prochaine.

Les secours les plus empressés de l'art et de la plus tendre amitié lui furent prodigués contre les coups d'un fléau redoutable.

Pendant neuf jours, il lutta contre la mort qui le ravit le 25 mai 1832. Sérullas était âgé de cinquante-huit ans.

Ses funérailles se firent aux frais de l'Etat, qui rendit ainsi un hommage national à la mémoire d'un savant pharmacien militaire.

Sérullas fut inhumé au cimetière du Père-Lachaise, à côté de Cuvier et à quelques pas de son compatriote Bichat.

Grâce aux intelligentes recherches entreprises par Monsieur le Pharmacien-Colonel Bruère, il nous est agréable de donner les précisions suivantes concernant la sépulture de Sérullas au Père-Lachaise : « A diverses reprises il a été signalé qu'il ne restait plus

(1) CUVIER (Georges-Léopold-Christien-Frédéric-Dagobert, baron), naturalisé Français, né à Montbéliard en 1769, mort à Paris, en 1832. Fils d'un officier de religion protestante, il fut tout d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Doué d'une haute intelligence, il se fit remarquer dès 1794 par ses travaux sur les mollusques, par Geoffroy-Saint-Hilaire, qui le fit nommer suppléant du cours d'anatomie au Jardin des Plantes. Membre de l'Académie des Sciences en 1795, il en devint le secrétaire perpétuel en 1802. Napoléon-I<sup>er</sup> lui donna toutes les dignités et Louis-XVIII lui en créa de nouvelles, notamment celle de Directeur des Cultes dissidents et de Chancelier de l'Université ; il le fit baron et Grand Officier de la Légion d'Honneur ; puis Louis-Philippe l'éleva à la dignité de pair de France. Il était membre de l'Académie française depuis 1818. Cuvier fut le créateur de l'anatomie comparée et de la paléontologie.

(2) LAUGIER (André), chimiste et minéralogiste français, né à Lisieux en 1770, mort à Paris, en 1832. Il fut le chef du Bureau des Poudres et Salpêtres au Comité du Salut Public, puis professeur de chimie à l'Hôpital militaire d'Instruction de Toulon, à l'École Centrale du Var, enfin à l'École de Chimie et de Pharmacie de Lille. Il suppléa (1802), puis remplaça Fourcroy au Museum d'Histoire naturelle, devint, en 1803, professeur d'Histoire naturelle à l'École de Pharmacie, dont il fut le Directeur par la suite. Il était membre de l'Académie de Médecine depuis 1820. Il est l'auteur d'un cours de chimie générale professé au Jardin du Roi (1828).

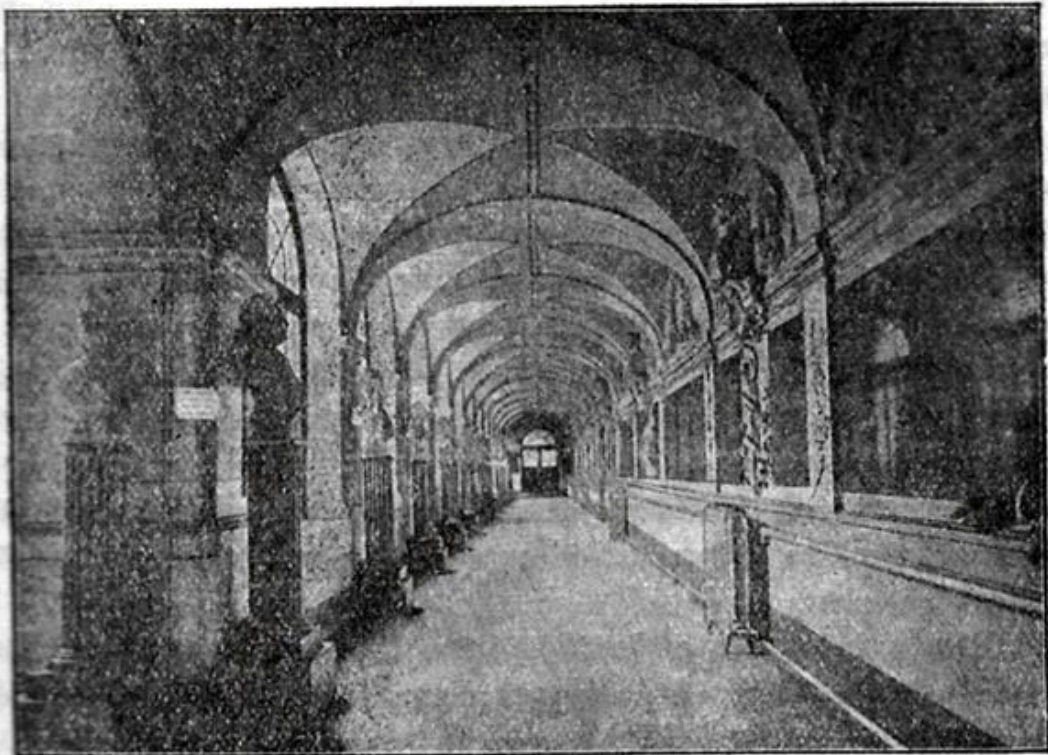


FIG. 13. — Val-de-Grâce, Galerie Historique.

» trace de la sépulture de Sérullas, inhumé entre Cuvier, décédé  
 » quelques jours auparavant, et son compatriote Bichat. Fort heu-  
 » reusement il n'en est rien et nous avons eu la satisfaction, récem-  
 » ment, d'identifier avec certitude cette tombe, dans la 10<sup>e</sup> division,  
 » secteur de l'Orangerie, assisté de Monsieur Henry Sérullas, son petit  
 » neveu (lequel en avait déjà reconnu l'existence, il y a une quin-  
 » zaine d'années) et d'un agent du bureau des inhumations ; là, nous  
 » avons appris que Sérullas avait été exhumé le 30 juin 1832, ce qui  
 » explique pourquoi sa sépulture n'est plus auprès de celle de la  
 » famille Cuvier, restée dans la 8<sup>e</sup> division ».

« Le mausolée a subi les injures du temps ; un revêtement de  
 » lierre — dont la verdure sied à la tombe de ce grand pharmacien —  
 » recouvre un piédestal peu élevé, surmonté d'un fronton carré, bien  
 » conservé, aux lignes grecques et d'une ordonnance sobre et repo-  
 » sante.

« Il y aurait lieu de faire disparaître deux petits arbres qui ont  
 » été sciés à un mètre à peine du sol et qui se dressent, comme deux  
 » gardiens vigilants, pour retenir le motif central du monument (qui  
 » paraît être en marbre) actuellement, recouvert en grande partie,  
 » par la terre, mais sur lequel nous avons pu dégager le nom bien  
 » apparent de Sérullas ».

« La galerie en fer forgé qui entoure l'ensemble, aurait besoin  
 » d'être réparée, en respectant le style de l'époque, avec motifs funé-  
 » raires » (1).

Le Destin lui a été enfin favorable. Il repose à côté de Chopin  
 qui, de ses méthodes pénétrantes aux accents passionnés, berce mélancoliquement son sommeil éternel.

Le Val-de-Grâce, qu'il a illustré de tant de travaux, conserve le  
 buste de Sérullas qui peut, à juste titre, être placé parmi les gloires  
 les plus pures de la Pharmacie militaire.

Poncin, son pays natal, lui a érigé un buste qui fut solennel-  
 lement inauguré, le 23 septembre 1934, à l'occasion du cent-soixan-  
 tième anniversaire de sa naissance. Des discours retracèrent la vie  
 et l'œuvre du savant pharmacien militaire. Parmi ceux-ci, soulignons  
 celui de M. le Pharmacien-colonel Leulier, professeur agrégé au Val-  
 de-Grâce et professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de  
 Lyon, dont voici la péroraison :

« Vie mouvementée, mais non pas inquiète, remplie par un travail  
 » obstiné et heureux, sérénité profonde insensible aux formes de gou-  
 » vernement, véritable clerc, tel nous apparaît en fin de compte,  
 » Georges-Simon Sérullas. Son œuvre, pour être moins éclatante que

(1) BRUERE. Recherches sur Georges-Simon Serullas (1774-1832). *Bulletin d'Histoire de la Pharmacie*.

» celle d'autres plus favorisés, reste incomparable de solidité. Lorsque  
 » vous contemplez une cathédrale aux flèches harmonieuses, vous  
 ne songez pas toujours aux obscurs artisans qui édifièrent les fon-  
 » dations aux assises robustes. Les premières captent tous les rayons  
 » du soleil de gloire, alors que les autres restent enfouies dans la nuit  
 » profonde des cryptes. L'œuvre de Sérullas est une œuvre de fon-  
 » dateur, sans elle la chimie moderne eut été incapable de se présenter  
 » à nous dans son harmonieuse et souveraine logique ».

L'exposé de ses travaux va nous en apporter l'éclatante confir-  
 mation.

\*\*

Les travaux scientifiques de Sérullas sont restés classiques ; ils nous ont fait connaître toute une série de composés, souvent extrêmement dangereux à manier, qui témoignent en faveur de l'habileté et de la hardiesse de ce grand chimiste. Analysons-les.

En 1870, Vauquelin, en fondant la mine d'antimoine avec du tartre, reconnaît qu'après cette opération, le métal donne lieu, dans l'eau à un développement de gaz sous forme de bulles très fines.

Ce savant chimiste termine les observations publiées dans les *Annales de Chimie et de Physique* en disant « que l'on pourrait raisonnablement supposer que les effets observés sont dûs à la présence du potassium, que cet objet mérite de fixer l'attention des chimistes ».

Deux ans après, Sérullas entreprend à ce sujet des recherches qui, en confirmant les premières données de Vauquelin, amènent la découverte de faits nouveaux. Non seulement il met hors de doute l'existence du potassium en alliage, mais il fait voir qu'avec les précautions qu'il indique, on peut l'obtenir si riche en potassium que la presque totalité de la potasse de la crème de tartre employée se trouve réduite ; — que le plomb et l'étain s'associent également, par leur fusion avec le tartre, à des quantités notables de potassium ; — que si ces alliages mis avec l'eau ne laissent pas dégager d'hydrogène, quoiqu'on y reconnaisse l'alcalinité, c'est que leur contexture est tellement serrée que le potassium est à l'abri.

Pour enlever le potassium à cet alliage, Sérullas inaugure de le placer sur du mercure qu'il recouvre d'une cloche pleine d'eau. En peu de jours, le plomb s'amalgame au mercure ; le potassium mis à nu se combine avec l'oxygène de l'eau et la cloche est remplie d'hydrogène.

Pendant cette expérience, Sérullas remarque que des fragments de ces alliages, placés sur le mercure avec l'eau, tournent avec une

grande rapidité, par suite de l'effluve d'hydrogène résultant de la décomposition de l'eau.

Le premier, il signale ces mouvements giratoires, exécutés par tous les alliages de potassium ou de sodium sur le mercure humide, comme l'un des caractères distinctifs et comme un moyen nouveau et très sensible d'apprécier la moindre humidité d'un gaz.

Le mémoire qui contient ces faits intéressants a été publié en 1820, sous le titre d'*Observations physico-chimiques sur les alliages du potassium et du sodium avec d'autres métaux, antimoine, arsenical* (1).

En 1821, Sérullas publie un second mémoire faisant suite au précédent (2), dans lequel il démontre l'existence de l'arsenic dans les préparations antimoniales usitées en médecine.

Les nombreux échantillons examinés lui présentent tous l'association, souvent en très grande quantité, de l'arsenic avec l'antimoine ; seule la mine de l'Allier n'en contient pas.

En chauffant de cet émétique en vase clos, Sérullas obtient un résidu charbonneux qui fulmine avec la plus grande violence par le contact d'une seule goutte d'eau. Il donne le moyen de le manier et de l'appliquer à l'inflammation de la poudre sous l'eau. Il désigne cette substance sous le nom de *carbure de potassium ou d'antimoine*.

Dans ce mémoire, Sérullas décrit des phénomènes électro-chimiques très remarquables, produits par le contact d'une tige métallique quelconque portée sur le bain de mercure contenant du potassium, et les attractions très puissantes exercées dans ce cas.

Enfin, il donne un procédé très expéditif et sans danger pour la préparation de l'hydrogène arseniqué ».

L'iode, corps dont la découverte date seulement de 1814, acquérant de l'importance en Médecine, soit qu'il fut employé seul ou combiné, devait attirer l'attention des pharmaciens sur la préparation des médicaments dans lesquels entre cette substance : plusieurs s'en occupèrent. Sérullas fut du nombre.

En mai 1822, il publie un premier mémoire (1), qui contient sur ce corps l'exposé des expériences qu'il fit en soumettant de l'alcool ioduré à l'action du potassium.

Il obtient une substance cristallisée, d'un beau jaune de soufre brillante, d'une odeur aromatique, très pénétrante, d'une saveur sucrée, soluble dans l'alcool et insoluble dans l'eau. Il désigne ce

(1) *Recueil de Mémoires de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie militaires*, 1820 (p. 293).

(2) *Recueil de Mémoires de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie militaires*, 1821 (p. 302).

(3) *Recueil de Mémoires de Médecine, de Chirurgie et de Pharmacie militaires*, 1822 (p. 265), et *Annales de Chimie et de Physique*, tome XX.

corps sous le nom de per-hydriodure de carbone, parce qu'il y avait trouvé de l'hydrogène, sa dessiccation n'étant pas complète quand il en fit l'analyse.

Ce mémoire contient des observations sur l'hydriodate de potasse et l'acide hydriodique ; il donne un nouveau moyen de les préparer, ainsi que les recherches faites par l'auteur sur l'action de l'acide sulfurique sur l'iodure de potassium.

En 1823, poursuivant ses travaux sur l'iode (1), Sérullas découvre un nouveau composé résultant de la combinaison d'un atome d'iode et d'un atome de carbone ; il le nomme *proto-iodure de carbone*.

Ce composé qu'il obtint en soumettant à l'action de la chaleur dans une petite cornue, un mélange de per-iodure de carbone et de perchlorure de phosphore ou de bi-chlorure de mercure, diffère du précédent ; du per-iodure, en ce qu'il est liquide, d'une odeur éthérée, plus dense que l'eau, d'une saveur très sucrée ; qu'il se colore en rose avec le temps et se décolore par la potasse.

En juin 1822, Sérullas publie un mémoire sur le moyen d'enflammer la poudre sous l'eau (2), à toutes les profondeurs, avec des alliages divers de potassium, tels que ceux de potassium de carbone et d'antimoine ; des alliages triples de potassium, cuivre et antimoine ; de potassium, argent en antimoine ; de potassium avec le bismuth, le plomb, l'étain.

L'avantage du procédé indiqué dans ce travail consiste dans ce que le potassium, qui fait partie constituante de ces alliages, y est introduit en très grande quantité par la simple fusion des métaux cités ou de leurs oxydes, avec le tartrate acide de potasse.

En 1824, Sérullas indique un moyen plus économique d'obtenir le per-iodure de carbone (3) ; il consiste à substituer au potassium, substance très chère, une dissolution alcoolique d'iode. L'iodure est formé ; il suffit de filtrer et d'évaporer pour l'avoir parfaitement pur et cristallisé.

Dans ce mémoire, Sérullas signale l'existence de l'iodate de potasse ; il y indique aussi un nouveau procédé pour obtenir l'iodure d'azote.

Cette même année 1824, Sérullas découvre un nouveau composé résultant de la combinaison de l'iode, de l'azote et du carbone (iodure de cyanogène (4)).

Le baron Thénard, dans le rapport qu'il fit de ce travail à l'Institut, déclare « que jusqu'alors les chimistes n'avaient pas combiné

(1) *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1822.

(2) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXI, et *mémoires de l'Académie de Metz*, 1822.

(3) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXII.

(4) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXV.



» l'iode au cyanogène. Monsieur Sérullas y est parvenu en présentant  
» de l'iode au cyanogène naissant, condition qui se trouve remplie  
» par un simple mélange de cyanure de mercure et d'iode ; la plus  
» légère chaleur détermine l'action, et il en résulte, d'un côté, de l'io-  
» dure de mercure, et, de l'autre, de l'iodure de cyanogène, qui se  
» sublime et se cristallise en longues aiguilles brillantes ».

« Ce corps est très délétère, comme la nature de ses éléments  
» devait le faire présumer ».

La persévérance que Sérullas apporte dans ses recherches sur les combinaisons de l'iode est aussi grande que celles qu'il entreprend sur le brome, corps très rare, et partout fort cher.

En octobre 1827, il présente à l'Académie des Sciences un mémoire (1) sur les combinaisons que le brome forme avec l'arsenic, le bismuth et l'antimoine. Ces composés sont cristallisés.

Ce mémoire se termine par des observations nouvelles sur les oxybromures et sur les oxyiodures d'arsenic et d'antimoine.

Poursuivant ses recherches sur le brome, il parvient à le combiner avec le carbone. Il publie les travaux qu'il a faits sur ce bromure de carbone (2) dans un mémoire qui contient aussi des observations fort intéressantes sur les iodures de carbone dont la découverte lui est due.

Le 29 juillet 1827, il lit à l'Académie des Sciences un mémoire sur la combinaison du chlore et du cyanogène (3) ou chlorure de cyanogène.

Ce composé qu'on n'avait pu obtenir jusqu'alors à l'état de pureté, avait été désigné sous le nom de *gaz acide chloro-cyanique*.

Sérullas prouve que ce corps jouissait de propriétés qu'on ne lui soupçonnait aucunement, notamment celles de n'être pas acide, et, bien plus, de cristalliser en longues aiguilles transparentes par un refroidissement de 18°, qu'il était excessivement délétère ; enfin, l'eau à 20° en dissolvait vingt-cinq fois son volume et l'alcool cent fois.

Le 16 juillet de la même année, Sérullas lit à l'Institut un mémoire sur le bromure de sélénium, qu'il vient de découvrir.

En 1828, Sérullas présente à l'Académie des Sciences, le résultat de ses travaux sur un nouveau composé de chlore et de cyanogène (4) ou perchlorure de cyanogène. Ce composé est solide, d'une blancheur éclatante, extrêmement délétère.

(1) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXVII.

(2) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXIX.

(3) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome II, et *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXVIII.

(4) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXVIII, et *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome II.

Le 7 septembre 1828, il lit à l'Académie des Sciences un mémoire sur l'acide cyanique (1). Sérullas reconnaît que cet acide n'avait aucune des propriétés que les chimistes lui avaient attribuées. Il n'est point délétère.

Aux séances des 15 et 22 octobre de la même année, il lit devant la même compagnie un mémoire dans lequel, en récapitulant tous les travaux que les chimistes avaient faits sur l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool et les produits qui en résultent, il expose ceux qui lui sont particuliers.

Ce mémoire est d'une grande importance pour la science, en ce qu'il dissipe tous les doutes sur la théorie et l'éthérification et sur les phénomènes qui résultent de l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool aidé de la chaleur.

Le 6 juillet 1829, Sérullas présente à l'Académie des Sciences un mémoire sur *un nouveau composé de chlore, de phosphore et de soufre*, ou chloro-phosphure de soufre (2).

Cette découverte est intéressante car elle peut mettre sur la voie de recherches qui conduiraient à la connaissance de composés analogues.

En juillet de la même année, Sérullas fait connaître à l'Académie des Sciences un mémoire contenant ses observations sur un nouveau moyen de préparer l'iodure et le chlorure d'azote (3).

Le procédé suivi jusqu'alors pour obtenir l'iodure d'azote consistait à agiter, dans de l'ammoniaque liquide de l'iode en poudre. Le moindre contact déterminant l'explosion de ce composé, il était impossible de l'obtenir pur, par conséquent de procéder à l'examen de ses propriétés.

Sérullas pense qu'en présentant à l'azote naissant l'iode dans une extrême division et, pour ainsi dire, également à l'état naissant, il en résulterait un iodure d'azote, dont les éléments seraient mieux combinés, et surtout seraient sans mélange d'iode comme cela a lieu par le procédé ordinaire.

Pour obtenir ce résultat, il verse dans une dissolution alcoolique d'iode, de l'ammoniaque liquide : ce mélange donne lieu à un précipité d'iodure d'azote, qu'il est facile de laver, d'agiter et même de presser, sans qu'il y ait détonation, tant qu'il est humide.

Par cette modification simple, Sérullas a créé un procédé nouveau qui fournit de l'iodure d'azote maniable avant sa dessiccation. L'ayant obtenu ainsi à l'état de pureté, il le soumit à de nombreuses

(1) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXVIII, et *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome II.

(2) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXXII.

(3) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XXXXII.

expériences qui lui ont révélé des propriétés qu'on ne lui connaissait pas.

L'analogie le conduisant au chlorure d'azote, il le soumit à l'action de plusieurs corps. Ces expériences lui permirent de constater des faits qui n'avaient point encore été observés, entre autres la formation de l'ammoniaque, par la réaction mutuelle de ce chlorure et de l'hydrogène sulfuré, du soufre, du sulfure de carbone, de l'acide arsénieux ; et enfin du sulfure de carbone et du phosphore qui, alors, ne produit aucune détonation. L'argent fulminant présente des phénomènes analogues.

Ces observations offrent des exemples bien caractérisés de la décomposition et de la reproduction de l'ammoniaque.

Le 7 décembre 1829, Sérullas donne à l'Académie des Sciences la primeur d'un mémoire riche d'observations sur l'action de différents acides sur l'iodate neutre de potasse, et sur un nouveau moyen d'obtenir l'acide iodique (1).

En 1830, il fait paraître un travail sur les chlorures d'iode (2) qui ajoute aux connaissances que l'on avait sur ces composés. Sérullas y indique un nouveau procédé pour obtenir promptement l'acide iodique absolument pur. Ce procédé, très simple, est fondé sur les décompositions qu'éprouvent l'eau et le chlorure d'iode lorsque ces deux corps sont en contact.

Il signale l'acide iodique comme le meilleur réactif pour précipiter la plus petite quantité de l'un des alcalis végétaux dans leur dissolution alcoolique.

En 1830, paraissent dans les *Annales de Chimie et de Physique*, les résultats des recherches de Sérullas sur quelques composés d'iode, tels que le chlorure d'iode, sur l'action mutuelle de l'acide iodique et de la morphine ou de ses sels, sur l'acide iodique cristallisé (3).

La partie de ce Mémoire qui traite de l'action mutuelle de l'acide iodique et de la morphine ou des sels de cette base, est d'une grande importance au point de vue médico-légal, puisqu'au moyen de l'acide iodique « on peut constater la présence de la morphine ou de ses » sels, n'y en eut-il que la centième partie d'un grain ; et cette base » ou ses sels fussent-ils dissous dans sept mille parties d'eau, la » liqueur prend de suite une couleur rouge-brun, et il s'exhale une » odeur très vive d'iode ». L'acide iodique s'avère donc un réactif très précieux pour déceler la présence de la morphine libre ou combinée.

(1) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome II, et *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLIII.

(2) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLIII.

(3) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLIII.

En 1831, Sérullas publie, dans les mêmes *Annales*, trois mémoires : le premier sur la cristallisation de l'acide oxychlorique (perchlorique) et sur quelques propriétés nouvelles de cet acide (1).

En s'occupant des combinaisons jusque-là inconnues de l'acide perchlorique avec les alcalis végétaux, il vit que cet acide était susceptible de former avec la cinchonine un composé acide parfaitement cristallisé.

Les tentatives furent couronnées d'un succès complet et il lui fut facile de constater de nouvelles propriétés dont jouit cet acide.

Le second mémoire signale l'acide oxychlorique comme un réactif propre à distinguer et à séparer la soude de la potasse libre ou combinée à d'autres acides (2).

Il contient aussi des détails intéressants sur les propriétés physiques et chimiques des oxychlorates de potasse, de soude, de baryte, de strontiane, de chaux, de magnésie, d'alumine, de lithine, d'ammoniaque, de zinc, de cadmium, de manganèse, de fer, de cuivre, de plomb, de mercure (peroxyde), d'argent.

La troisième note traite de la transformation du chlorate de potasse (3) ou oxychlorate de la même base par l'action de la chaleur. Il est terminé par un nouveau moyen d'obtenir l'acide oxychlorique.

Ce travail fut suivi de près par celui dans lequel l'auteur fait connaître le résultat de ses nouveaux travaux sur le bromure de sélénium et l'hydro-bromate d'hydrogène sulfuré (4).

Dans cette même année 1831, il enrichit encore la science en indiquant le moyen d'obtenir la séparation du chlore et du brome contenus dans un mélange de chlorure et de bromure alcalins (5), moyen d'une grande importance pour l'analyse des eaux minérales.

Il donne aussi le moyen de discerner dans une dissolution du chlorure d'iode si celui-ci est à l'état de chlorure ou à l'état iodique et d'acide hydrochlorique. Il cite l'éther comme le meilleur réactif pour arriver à ces résultats.

Sérullas termine par des remarques sur l'action de l'acide bromique et de l'acide chlorique sur l'alcool.

Cet exposé des travaux scientifiques de Sérullas serait incomplet si une petite place ne relatait sa participation au concours établi pour le perfectionnement des moyens d'obtenir la matière sucrée

(1) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome II et *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLVI.

(2) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLVI.

(3) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLVI.

(4) *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLVIII.

(5) *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tome II et *Annales de Chimie et de Physique*, tome XLV.

des végétaux indigènes. L'auteur envoya deux mémoires manuscrits qui furent couronnés, l'un en 1810, par la Société d'Agriculture, l'autre en 1813, par la Société de Pharmacie. Sérullas fut, à ce sujet, cité avec éloge par Parmentier dans ses écrits sur les matières sucrées.

Cette rétrospective sommaire, très imparfaite, des nombreux et brillants travaux dont Sérullas a doté la Chimie, travaux d'une grande importance, prouvera que, non seulement il a fallu un grand talent pour exposer, avec autant de précision et de clarté des faits aussi remarquables, mais aussi une ingénieuse technicité pour inventer les appareils et créer les moyens de tous ordres, indispensables à la poursuite de telles découvertes ; faut-il souligner également le courage et l'abnégation constamment manifestés par Sérullas pour surmonter les dangers inhérents à de semblables travaux. Toutes les expériences ont été faites, en effet, sur les corps les plus délétères ; aussi de combien de cicatrices ses mains et son front étaient-ils couverts, et quelles atteintes funestes en ressentirent sa santé, son existence ? Mais il n'attachait du prix aux deux dernières que dans la mesure où elles lui permettaient de poursuivre ses études de prédilection, de reculer les bornes du savoir chimique.

\*\*

Nous connaissons désormais en Sérullas le pharmacien militaire et le savant chimiste. Pour finir, un mot sur la silhouette physique et morale de l'homme.

Sérullas était d'une taille élevée et bien proportionnée. Sa physionomie était belle, sévère quand il était livré à ses méditations, généreuse quand il conversait avec ses amis. Il avait une vivacité que l'âge n'avait pu tempérer ; mais cette impétuosité de caractère, cette brusquerie dans ses gestes, il ne les produisait pas dans la société. Il était alors simple, modeste, timide même comme l'adolescent qui débute dans le monde ; il en avait l'ingénuité, la candeur ; il s'effaçait devant les autres, applaudissait à leurs succès : aussi trouva-t-il peu de personnes qui ne lui portassent l'attachement le plus sincère. Sérullas avait pris pour devise « *Travailler toujours et faire le plus de bien possible* ». Il n'y fut jamais infidèle.

Par sa vie et par l'originalité de ses travaux, Sérullas a apporté à la science la plus heureuse contribution ; il a auréolé d'un lustre nouveau le corps des pharmaciens militaires qu'il a servi avec une extrême distinction.

Son nom mérite d'être inscrit après ceux de Bayen, de Parmentier, car chez lui l'ardeur au travail n'eut d'égal que le désintéressement.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- BALLAND (A.). — *Travaux scientifiques des Pharmaciens militaires français*, Paris, Asselin, 1882.
- BALLAND (A.). — *Les Pharmaciens militaires français*. Paris, L. Fournier, 1913 (p. 28, 183, 269, 354, 379).
- BALLAND (A.). — Georges-Simon Sérullas, Notice biographique. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, n° 41, janvier 1924, (p. 313).
- BOUVET (M.). — *Histoire de la Pharmacie en France*. Paris, Editions Occitania, 1937, in-8° (p. 378, 381, 388).
- BRAULT. — Esquisse sur la vie et les travaux de M. Sérullas, lue à la distribution des prix de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, le 8 novembre 1832, par M. le Docteur Brault, pharmacien en chef, premier professeur provisoire de cet établissement. *Recueil de Mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires*, tome XXXIII, 1832 (p. 355).
- BRUERE (P.). — La commémoration du centenaire d'un grand savant : le pharmacien Sérullas. *La Pharmacie moderne*, n° 21, 5 juin 1932.
- BRUERE (P.). — Hommage à Georges-Simon Sérullas. *Journal de Pharmacie et de Chimie*, tome XV, 16 juin 1932, (p. 510).
- BRUERE (P.). — Recherches sur Georges-Simon Sérullas, 1774-1832, extrait de la *Revue d'histoire de la Pharmacie*.
- DECHAMBRE. — *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Notice biographique. Sérullas Georges-Simon. 3<sup>e</sup> série, tome IX, Paris, Asselin, 1883 (p. 431).
- JAYLE (F.). — Hommage à la Pharmacie française. Georges-Simon Sérullas, 1774-1832, inventeur de l'icdoforme. *Les Annales coopératives pharmaceutiques*, n° 69 A, septembre 1932 et la *Presse médicale*, 31 août 1932.
- Journal de Pharmacie et des Sciences Accessoires*, n° 7, juillet 1932 (p. 364).  
Buste de Sérullas.
- LEULIER (A.). (Pharmacien-colonel). — Discours prononcé à Poncin (Ain), le 23 septembre 1934, par M. le Pharmacien-colonel Leulier, professeur agrégé du Val-de-Grâce, professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon, à l'occasion de l'érection d'un buste élevé à la mémoire de Georges-Simon Sérullas.
- LODIBERT (J.-A.-B.). — *Eloge historique de G.-S. Sérullas*, lu à la séance publique de l'Ecole et de la Société de Pharmacie réunies, le 5 décembre 1832. Paris, Fain, 1833.
- PARMENTIER (A.). — *Traité ou l'art de fabriquer les sirops et les conserves de raisin*. Paris, 1808, 2<sup>e</sup> édition, 1809. 3<sup>e</sup> édition, 1810. 4<sup>e</sup> édition, 1812. 5<sup>e</sup> édition, 1813.
- VARENNE (L.). — *Organisation et fonctionnement du Service pharmaceutique de l'armée : Georges-Simon Sérullas*. Paris, Berger-Levrault, 1915 (p. 17).
- VIREY (J.-J.). — Notice nécrologique de G.-S. Sérullas, pharmacien en chef et professeur à l'hôpital militaire d'Instruction du Val-de-Grâce, membre de l'Institut. *Journal de pharmacie et des sciences accessoires*, tome XVIII, 1832 (p. 318).
-